beautés et des charmes de la nature qu'on trouve rarement chez les auteurs de cette époque : « Oui, écrit-il à Pierre de Poitiers, « nous habitons les forêts. Dégoûtés des villes, nous aimons la « campagne et je dirai avec un poète : Non je n'aime plus la « reine des cités, la tumultueuse Rome, c'est la solitaire Tibur « ou la molle Tarente qui me plaisent :

Jam non mihi turbida regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet ac imbelle Tarentum.

(Horat. lib. I, épit. 7).

« Pour moi, je suis un vieux gladiateur émérite : je laisse aux « jeunes gens, à vous (Pierre de Poitiers avait au moins cinquante « ans) et à ceux qui vous ressemblent l'ardeur des combats. « Armez-vous donc ; et puisque, grâce à Dieu, votre pied va « mieux, engagez la lutte, combattez courageusement, accablez « l'ennemi sous vos coups ; et puisque, le monde entier prend les « armes, joignez-vous, vous aussi, au nombre des combattants. « Car c'est pour cette raison que vous n'avez pas voulu partager « notre solitude. Cependant ce loisir que vous me reprochez, « j'ai voulu l'utiliser et pour citer encore le poète que j'ai cité « plus haut : Le lierre qui orne le front des poètes me fait par- « ticiper au bonheur des Dieux. Frais bocage, (passons le vers « suivant) c'est vous qui me séparez du vulgaire.

Me doctarum hederæ, præmia frontium,
Diis miscent superis ; me gelidum nemus

(Tace reliqua)

Secernunt populo. (Horat. lib. I, ode 1e).

Dans le reste de sa lettre en effet, Pierre-le-Vénérable annonce à Pierre de Poitiers que, blessé des fautes qu'il trouve dans les hymnes de saint Benoit, il a composé en l'honneur du saint deux nouvelles hymnes qu'il lui envoie. Voilà donc le chef d'un grand peuple monastique, un homme revêtu d'un caractère imposant qui vient, au fond des bois, cueillir la palme des poètes, s'inspirer des souvenirs d'Horace et ceindre son front des lauriers d'Apollon.